

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

A. MORDASINI

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 28-29

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Décembre 1905 est déjà bien loin, et l'on dit maintenant l'année dernière pour le mois passé. Il n'y a pourtant pas longtemps que le réfectoire résonnait de nos plus joyeuses fanfares et qu'un galant rhétoricien exprimait à Monsieur le Directeur nos sentiments et nos vœux de bonne année. De son côté, Monsieur le Directeur nous a révélé toute la paternelle tendresse de son cœur, dans le beau discours qu'il nous a adressé. Aussi une douce atmosphère familiale embaumait-elle nos cœurs en cette veille de Nouvel-An et nous avons presque oublié de nous ennuyer de la maison et de nos bons parents. Si seulement tous les jours ressemblaient au 31 décembre ! Mais non ! car les dernières minutes de l'an 1905 furent aussi les dernières d'un chanoine de l'Abbaye, Monsieur Bonvin. Ce saint vieillard s'est paisiblement endormi dans la paix de son cœur. Mais sa mort jeta un reflet de gravité sur nos fêtes si insouciantes du Nouvel-An et des Rois. Cependant le 1er Janvier après la grand'messe nos cœurs étaient tout ensoleillés ; nous allions dire en effet à Sa Grandeur Monseigneur Paccolat et à Monsieur le Préfet toute notre vénération, notre amour et notre reconnaissance

augmentée encore par une année de dévouement, de labeurs et de sacrifices.

C'était un touchant spectacle de voir tous nos jeunes fronts inclinés sous la bénédiction de ce beau vieillard chargé d'années et de sainteté. Monsieur le Préfet, lui, voulant appesantir le doux fardeau de notre gratitude, nous octroya un jour de congé. Toujours bien accueilli cela, car :

« Bis repetita placent »

Le soir du Nouvel-An, Monsieur le chanoine Camille de Werra professeur de physique nous gratifia d'une séance de projections... lumineuse (la séance). Ce fut très beau et les explications qui épicèrent les tableaux donnèrent à cette soirée tout le charme d'une comédie en famille.

En famille aussi se passa la traditionnelle soirée des Rois, très brillante cette année, grâce au zèle *incandescent* de l'impresario Simon.

Cette séance se prolongea fort tard à travers une Revue de Pompiers, où Girard fit merveille, de délicieux morceaux d'orchestre, des chants magnifiques, des déclamations.. épatantes, et se termina par une charmante comédie gros sel : « Les Brigands invisibles ». C'est en ce jour mémorable que Simon a reçu le définitif baiser de la Gloire et depuis ce moment, il resplendit, il est phosphorescent, comme Mengis, qui, armé d'une patience toute teutonne, a formé quelques Allemands pour les faire paraître en scène. Il est vrai qu'il y fallut de la bière, quelque peu de choucroute et des petits pains, mais à ce prix tous s'en sont tirés à merveille, surtout pour la bière.

Remplis du souvenir de cette jolie fête, nous avons repris sans trop d'ennui notre existence habituelle dans toute sa monotonie ; deux faits cependant nous apportèrent une agréable diversion : la St-Julien, patron des électriciens et de M. Fumeaux et la reconstitution de la température.

Monsieur Jules Gross est en effet venu recueillir les signatures et... les défections.

Simon « Nasica » a voulu prêcher d'exemple et a signé jusqu'au 24 juillet. Christe abandonne et se voit, ô deuil ! remplacé par Mengis, notre joyeux Fuchs-Major et pleurez, nymphes des crûs valaisans, par l'austère Dubuis qui veut montrer sa volonté. Mengis, on me l'a dit, s'effrayait des tons pourprés que revêtait son nez certains soirs de... bise et il a voulu arrêter le mal. Toutes ces *déchéances* ont considérablement refroidi la température si bien que nous avons eu une St-Sébastien froide et neigeuse. Malgré cela, les physiciens, Barthoulot en tête, sont allés à Evionnaz retremper leurs vieux souvenirs.

En ce moment, le temps est superbe, et les rhétoriciens se préparent à fêter avec entrain leur grand patron St-Jean Chrysostome. Qu'ils prennent garde de ne pas abuser de certain procédé connu des « fêtards », car au lieu d'une « bouche d'or », ils risquent fort de ne rapporter qu'un grand mal de tête et une amère « bouche de bois ».